

pastorale d'il y a deux ans. Un très petit nombre d'entre eux ont été infidèles aux engagements de la tempérance, et chaque jour on trouve occasion de bénir Dieu du bien immense opéré par cette association dans ces contrées, auparavant si désolées, et aujourd'hui si ardentes à marcher dans cette voie de régénération religieuse et morale. Les canadiens qui avient eu le malheur d'apostasier reviennent à la religion pour la plupart; et les missionnaires ont l'espoir que si les travaux qu'ils vont reprendre avec un nouveau zèle ont les mêmes succès que ceux des derniers mois, ils auront ramené avant la fin de l'année toutes ces brebis égarées.

Il ne faut pas se dissimuler toutefois combien sont nombreux et puissans les obstacles qu'ont à vaincre nos missionnaires. Les efforts des protestans dans ces lieux, devenus en quelque façon leur domaine, sont inutiles. Les pauvres catholiques, noyés et perdus dans une population hétérogène, sont obsédés par les ennemis de leur foi qui les entourent de tous les genres de séduction. Ils ne se contentent pas de leur parler de religion, de leur rabâcher les éternelles objections, éternellement réfutées, contre le catholicisme, les mille subtilités enfantées par le démon de la chicane et du mensonge; de leur présenter l'attrait d'une croyance si facile et si accommodante pour les passions: ils leur parlent un langage plus séduisant encore, celui de l'intérêt, en leur offrant de l'encouragement, des honneurs, des terres, de l'argent. Et l'on peut aisément se figurer de quel appas puissant sont des offres si magnifiques pour de pauvres ouvriers, de pauvres journaliers, de pauvres domestiques, qui n'ont qu'à se montrer au prêche pour conquérir tous ces biens, les plus grands qu'ils aient rêvés dans leur ambition. Pour atteindre mieux leur but, les maîtres orgueilleux se font humbles et petits; ces *Yankees* si dédaigneux des Canadiens, qu'ils méprisent à l'égal de leurs nègres dans leur sottise fatuité et leur engouement national, traitent leurs domestiques canadiens d'égal à égal, s'entretiennent familièrement avec eux, les font manger à leur table, et tout cela pour obtenir d'eux d'écouter un prédicant et d'assister au meeting. Il faut que les protestans prisent bien haut la conquête d'un catholique pour sacrifier ainsi leur orgueil, pour faire tant de bassesses inutiles et dépenser tant de ruses. Ils ne s'occupent pas des sectes dissidentes qui les environnent; c'est une proie misérable à leurs yeux (et au fond personne mieux qu'un protestant ne sait ce que vaut un protestant): le *non plus ultra* de leur ambition, leur gloire véritable, c'est de convertir un de ces *damnés papistes*, ne fût-il qu'un ignorant domestique. Alors la réputation du *convertisseur* est faite et il a droit à tous les honneurs de sa congrégation. Merci, messieurs, de nous estimer si fort; ce nous est une preuve que nous valons mieux que vous. Or, à la grande gloire de Dieu et des catholiques, ni les prières, ni les promesses, ni l'argent, ni la considération, non plus que les insultes et les menaces ne peuvent la plupart du tems ébranler ces bons chrétiens, qui n'ont cependant en perspective que la misère et les persécutions; mais qui veulent demeurer fidèles à la religion qu'ils ont reçue de leurs pasteurs, qu'ils ont vu pratiquer à une pieuse mère, qu'ils ont pratiquée eux-mêmes avec tant de bonheur au pays natal, et qu'ils aiment d'un amour d'autant plus dévoué que la haine de ses ennemis est plus ardente. Ce caractère de généreuse fidélité se fait surtout remarquer chez les Irlandais catholiques. Les protestans les redoutent fort, car ils sont de rudes controversistes, et leurs argumens *ad hominem* mordent jusqu'au sang leurs imprudens antagonistes. Un Irlandais, très zélé pour l'érection de la chapelle catholique de son township, et qui en punition de ce grand péché ne trouvait plus d'ouvrage dans cette place, aima mieux partir que d'écouter les suggestions des sectaires et d'exposer sa foi. Un domestique fut pendant six mois sollicité, pressé par son maître d'assister au prêche qui se faisait dans sa maison, et pendant six mois il demeura sourd à toutes les exhortations et édifia tout le monde par sa foi et sa courageuse persévérance. Ce sont des faits bien propres à nous consoler de la honteuse défection de quelques mauvais chrétiens.

Les doctrines de Miller sont très populaires dans ces environs; et comme de raison c'est chez les américains et les protestans qu'elles trouvent un accueil empressé. Y eut-il jamais en effet, une sottise en fait de religion qui n'ait trouvé en Amérique des sots pour l'écouter et y applaudir? Les banquiers en faillites et les marchands en banqueroute connaissent bien leurs pays: quand ils ont usé toutes leurs ressources, ils fabriquent une religion, qu'ils prêchent à tant la séance; et il ne fut jamais dit qu'ils aient manqué d'argent et d'auditeurs. Exemple: Un millériste non content de fixer la date précise de la fin

du monde, voulut renchérir sur son maître le prophète, et fixer de plus les circonstances et les détails de la catastrophe: "Il tombera, dit-il, 18 pieds de neige." Vous croyez qu'on va finir par être engoutis sous une avalanche ou dans un déluge? vous n'y êtes pas: "Cette neige se chargera en *arcanson*; et un imprudent y mettra le feu, et toute la terre sera dévorée par les flammes." Comment trouvez-vous celle-là?.. Et il y avait foule au *sermon*; et chacun de trembler, de regarder depuis lors à l'horizon, si la neige comburante ou combustible, comme vous l'aimerez le mieux, n'est point en chemin; chacun de demander comme la femme de Barbe-bleu: "Anne ma sœur, ne vois-tu rien venir." Ces gens là ont à notre sens une foi modèle; leur *Credo* pourrait se résumer comme celui des incrédules en ces trois mots: *Credo omnia impossibilia*, je crois toutes les choses impossibles.

Il faut pourtant être juste envers les ennemis de notre foi. Les Américains des Townships sont en général très charitables: ils recueillent souvent de pauvres orphelins; mais leur charité serait bien plus précieuse à nos yeux, si nous ne voyions dans le fait de cette adoption le danger pour ces enfans de devenir protestans et d'être perdus pour l'Eglise. Les femmes américaines se livrent spécialement à l'art de guérir par des simples, et elles ont en ce genre une réputation méritée chez les catholiques.

Voici le résultat des travaux des dernières missions, dans les Townships de Granby, de Stanstead, de Dunham et de Bedford:

Communions,	562
Baptêmes,	61
Mariages,	13
Sépultures,	10
Associés à la Tempérance,	317

Encore un acte charitable! Les Pompiers de cette ville, en touchant le prix si bien gagné de leurs rudes labeurs, se sont souvenus qu'il y avait à côté d'eux de pauvres enfans qui n'ont plus de pères pour les nourrir ni de mères pour les aimer, et que Dieu demandait qu'ils fissent une part de leurs modestes salaires à ces petits orphelins. Ils envoyèrent en conséquence cinq louis à la maison des orphelins. Ce denier du pauvre sera béni de Dieu et produira sa récompense dès ce monde même, comme toute œuvre charitable. Cette démarche de nos intrépides pompiers montre assez leur dévouement; elle est une preuve de plus de l'esprit de charité qui anime toutes les classes de nos concitoyens.

Mgr. Flaget, évêque de Louisville (Kentucky) vient de se décharger des soins et des travaux de l'épiscopat sur son coadjuteur. Le vénérable prélat est arrivé à sa 80^{ème} année et à la 33^{ème} de son épiscopat. Avant de quitter ses saintes fonctions, il a voulu terminer le cours de sa longue administration par l'érection, pour son diocèse, de l'Archiconfrérie du Très-Saint et Immaculé Cœur de Marie. C'était sortir dignement de la carrière glorieuse qu'il a parcourue que de placer sur le seuil Marie pour gardienne et pour protectrice.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

FRANCE.

—Arfeuilles a joui dernièrement, pendant cinq semaines, du bienfait d'une mission donnée par cinq prêtres, et qu'a présidée M. l'abbé Nivet. Trois fois par jour, de pieuses instructions étaient avidement recueillies par une multitude empressée. Des conversions frappantes, plusieurs communions générales ont attesté les heureux fruits que produisaient ces saints exercices. Deux cérémonies les ont terminés: une très-belle croix en fer point, avec ornemens dorés, a été plantée le 30 novembre dernier; puis une magnifique procession du Saint-Sacrement a eu lieu, le 4 décembre, pour la clôture définitive.

"En ces deux jours si solennels, dit un journal de Moulins, le bruit des tambours et des boîtes à poudre, mêlé au son des cloches, annonçait à toute heure l'enthousiasme religieux qui se manifestait partout, enthousiasme encore augmenté par l'arrivée, l'exemple et les exhortations de M. Holand, vicaire général, et de M. Jacquet, supérieur du grand séminaire. Ils venaient féliciter les habitans au nom de Mgr. l'évêque et leur exprimer de sa part la joie que son cœur paternel avait ressentie en apprenant les résultats heureux de la mission. Plus de 8,000 fidèles, portant la plupart sur la poitrine un crucifix et une médaille miraculeuse, assistaient à l'une et à l'autre procession.

"A la première, la croix de la mission, élevée sur un beau brancard formant comme un lit de repos, orné de draperies rouges et de guirlandes de verdure, était portée par cent vingt jeunes gens: ils se succédaient tour à tour, et faisaient entendre à chaque reprise les cris animés de: *Vive la Croix!* spontanément répétés par la multitude sur toute la ligne de la procession. Les chœurs de chanteurs allaient en avant: la garde nationale proté-